

Texte trouvé dans « carnets de psycho » (mes commentaires détaillés suivent):

https://carnets2psycho.net/dico/sens-de-castration.html?fbclid=IwAR0mBdsGA_psi1kif-uT2bLInU-TJH1MPfhOCiwTObDIjaySuZuPIsfgGuE

La définition de Castration

Le complexe de castration

Pour Sigmund Freud, le complexe de castration désigne l'ensemble des conséquences subjectives, principalement inconscientes, déterminées par la menace de castration chez l'homme et par l'absence de pénis chez la femme. En revanche, pour Jacques Lacan, le complexe de castration correspond à l'ensemble de ces mêmes conséquences en tant qu'elles sont déterminées par la soumission de l'individu au signifiant.

Le complexe de castration selon Freud

Freud décrit le complexe de castration lorsqu'il rapporte la théorie sexuelle infantile qui attribue à tous les êtres humains un pénis. Le pénis étant pour le garçon « l'organe sexuel autoérotique primordial », et celui-ci ne peut concevoir qu'une personne semblable à lui-même en soit dépourvue.

Le complexe s'installe lorsque l'enfant est menacé, en raison de sa **masturbation**, d'avoir le sexe coupé. Il comporte de l'effroi et de la révolte, qui sont proportionnels à la valeur accordée au membre et qui, en raison même de leur intensité, sont refoulés. Plus précisément Freud observe que, très souvent, le garçon ne prend pas au sérieux la menace et que celle-ci à elle seule ne peut le contraindre à admettre la possibilité de la castration. Par ailleurs, selon lui, le préjugé du garçon l'emporte sur sa perception. En effet, à la vue des organes génitaux d'une petite fille, le garçon dit régulièrement que l'organe est petit mais qu'il va grandir. Il faut donc l'intervention des deux facteurs pour que le complexe apparaisse:

- La vue des organes génitaux féminins.
- La menace de castration.

Lorsqu'il a admis la possibilité de la castration, le garçon se trouve contraint, pour sauvegarder l'organe, de renoncer à sa sexualité. Ainsi, il sauve l'organe au prix de sa *paralysie* et du renoncement à la possession de la mère. Toutefois cette paralysie est momentanée et constitue la *phase de latence*. Ainsi, le complexe de castration met fin au **complexe d'œdipe** et exerce par là une fonction de normalisation. Mais la normalisation n'est ni constante ni toujours complète. En effet, souvent, le garçon ne renonce pas à sa sexualité, soit parce qu'il refuse d'admettre la réalité de la castration, soit parce que, malgré l'interruption de la masturbation, l'activité fantasmatique œdipienne persiste et même s'accroît, ce qui compromet la sexualité adulte ultérieure.

Par ailleurs, pour Freud, le complexe de castration concerne tout autant la femme que l'homme. Aussi, chez la fille, la vue de l'organe de l'autre sexe déclenche immédiatement le complexe. Dès qu'elle aperçoit l'organe masculin, elle se tient pour victime d'une castration. Elle se considère d'abord comme une victime isolée, puis étend progressivement ce malheur aux autres enfants et enfin aux adultes de son sexe, qui lui apparaît alors dévalorisé. La forme d'expression que prend chez elle le complexe est l'envie du pénis. Cette envie peut subsister comme envie d'être dotée d'un pénis, mais l'évolution normale est celle où elle trouve son

équivalent symbolique dans le désir d'avoir un enfant, ce qui conduit la fille à choisir le père comme objet d'amour. Le complexe de castration exerce donc une fonction normalisante en faisant entrer la fille dans l'œdipe et par là en l'orientant vers l'hétérosexualité. Cependant, Freud met aussi l'accent sur les conséquences pathologiques du complexe de castration et sur leur résistance à l'analyse. Pour lui, le complexe de castration est le roc sur lequel l'analyse vient buter. Chez la femme, l'envie du pénis peut persister indéfiniment dans l'inconscient et être facteur de jalousie et de dépression. Tandis que chez l'homme, c'est l'angoisse de castration qui constitue souvent la limite du travail analytique. En effet, toute attitude passive à l'égard du père, et en général de l'homme, garde la signification de la castration et déclenche une révolte, mais la révolte, comportant imaginaires la même sanction, ne trouve aucun aboutissement. De fait, l'homme reste dépendant tant dans la vie sociale qu'à l'égard de la femme.

Le complexe de castration selon Lacan

Lacan parle plus volontiers de la castration que du complexe de castration. Il la définit comme étant une opération symbolique qui détermine une structure subjective. Ainsi, celui qui est passé par la castration n'est pas complexé. Au contraire, il est normé en vue de l'acte sexuel. Toutefois, Lacan souligne qu'il y a là une aporie: pourquoi l'être humain doit-il être d'abord castré pour pouvoir parvenir à la maturité génitale? Il cherche à l'éclairer à l'aide des trois catégories du réel, de l'imaginaire et du symbolique. La castration ne concerne évidemment pas l'organe réel. En effet, ce n'est précisément que lorsque la castration symbolique n'a pas eu lieu, c'est-à-dire dans les psychoses, qu'on peut observer des mutilations de l'organe pénien. Ainsi, la castration porte sur **le phallus** en tant qu'il est un objet non pas réel mais imaginaire. C'est la raison pour laquelle Lacan n'envisage pas les rapports du complexe de castration et du complexe d'œdipe de façon opposée selon le sexe. Lacan décrit le processus de castration en trois temps:

- *Dans le premier temps de l'œdipe*: l'enfant, fille ou garçon, veut être le phallus pour capter le désir de sa mère).
- *Dans un deuxième temps*: l'interdiction de l'inceste doit le déloger de cette position idéale du phallus maternel. Cette interdiction est le fait du père symbolique, c'est-à-dire d'une loi dont la médiation doit être assurée par le discours de la mère. Mais elle ne vise pas seulement l'enfant, elle vise également la mère et, pour cette raison, elle est comprise par l'enfant comme castrant celle-ci.
- *Dans un troisième temps*: intervient le père réel, celui qui a le phallus, celui qui, en tout cas, en use et se fait préférer par la mère. Le garçon, qui a renoncé à être le phallus, va pouvoir s'identifier au père et il a alors « en poche tous les titres à s'en servir dans le futur ». Quant à la fille, ce troisième temps lui a appris de quel côté elle doit se tourner pour trouver le phallus.

Ainsi, non seulement la castration implique le renoncement à être le phallus, mais elle implique également de renoncer à l'avoir, c'est-à-dire à s'en prétendre le maître. Par ailleurs, de ce phallus qu'elle sépare du corps, la castration fait du même coup l'objet du désir. Mais cela ne tient pas simplement à cette perte imaginaire, cela tient d'abord à la perte réelle qu'elle détermine. En effet, la castration fait de l'objet partiel, dont la perte dans le cadre de la relation mère-enfant n'est jamais définitive, un objet définitivement perdu (l'objet *a*). Aussi, cet *effet de la castration* qu'est l'objet *a* met en place le fantasme et par là entretient le désir. Il est la *cause du désir*, l'objet de celui-ci étant le phallus. La castration est ainsi, comme le dit ironiquement Lacan, ce miracle qui fait du partenaire un objet phallique. De ce fait, elle règle les modalités de la jouissance. Plus précisément, elle autorise et même commande la jouissance d'un autre corps tout en faisant obstacle à ce que la rencontre sexuelle puisse jamais être une unification. Mais la castration ne porte pas seulement sur l'individu, elle porte aussi et surtout sur l'Autre, et c'est en cela qu'elle instaure un manque symbolique. Comme cela a été rappelé plus haut,

elle est d'abord appréhendée imaginativement comme étant celle de la mère. Mais ce manque de la mère, le sujet doit le symboliser, c'est-à-dire reconnaître qu'il n'y a pas dans l'Autre de garantie à laquelle lui-même puisse se raccrocher. Aussi, pour Lacan, phobie, névrose, perversion sont autant de façons de se défendre contre ce manque. Par ailleurs, Lacan ne tient pas le complexe de castration pour une limite que l'analyse ne puisse dépasser. Il distingue la crainte de la castration de son assumption:

- *La crainte de la castration*: elle est certes normalisante puisqu'elle interdit l'inceste, mais elle fixe l'individu dans une position d'obéissance au père qui témoigne que l'œdipe n'a pas été dépassé.
- *L'assumption de la castration*: elle est celle du manque qui crée le désir, un désir qui cesse d'être soumis à l'idéal paternel.

Commentaires de Richard Abibon

"pour Jacques Lacan, le complexe de castration correspond à l'ensemble de ces mêmes conséquences en tant qu'elles sont déterminées par la soumission de l'individu au signifiant."

Ce qui revient à effacer la castration : Lacan l'assimile en effet à la perte de la Chose, c'est-à-dire du Réel. Or, on ne perd aucune Chose aucun Réel, ça reste inscrit dans l'inconscient. la castration, c'est tout à fait autre, c'est source de l'imaginaire et du symbolique : rien à voir avec le Réel.

1 FREUD

"Le complexe s'installe lorsque l'enfant est menacé, en raison de sa masturbation, d'avoir le sexe coupé." peut-être bien mais la masturbation n'est pas nécessaire. De toute façon elle se nourrit de la vraie raison :

"Ainsi, il sauve l'organe au prix de sa paralysie et du renoncement à la possession de la mère. Toutefois cette paralysie est momentanée et constitue la phase de latence. Ainsi, le complexe de castration met fin au complexe d'Œdipe "

J'ai médis, voilà l'Œdipe qui se pointe, mais c'est mal dit quand même : i est dit que le complexe de castration met fin au complexe d'Œdipe, mais il n'est pas dit qu'il en est la source. donc ce que j'ai dit plus haut n'est finalement pas faux.

Ce qui est faux par contre c'est que ça met fin au complexe d'Oedipe. Ce dernier n'a pas de fin. il reste accroché à l'inconscient comme une moule à son rocher.

"Mais la normalisation n'est ni constante ni toujours complète."

Non : la normalisation n'est jamais atteinte. La norme c'est l'Œdipe et sa non fin.

"pour Freud, le complexe de castration concerne tout autant la femme que l'homme. Aussi, chez la fille, la vue de l'organe de l'autre sexe déclenche immédiatement le complexe. "

C'est vrai.

"La forme d'expression que prend chez elle le complexe est l'envie du pénis. Cette envie peut subsister comme envie d'être dotée d'un pénis, mais l'évolution normale est celle où elle trouve son équivalent symbolique dans le désir d'avoir un enfant, ce qui conduit la fille à choisir le père comme objet d'amour."

C'est juste

"Lacan parle plus volontiers de la castration que du complexe de castration. Il la définit comme étant une opération symbolique qui détermine une structure subjective. Ainsi, celui qui est passé par la castration n'est pas complexé. Au contraire, il est normé en vue de l'acte sexuel. "

"pourquoi l'être humain doit-il être d'abord castré pour pouvoir parvenir à la maturité génitale? Il cherche à l'éclairer à l'aide des trois catégories du réel, de l'imaginaire et du symbolique."

C'est bien ce que dit Lacan et je renforce ma révolte : il n'y a pas de "doit" ni de maturité génitale. Il faut savoir que c'est à partir de telles positions morales que des milliers d'analystes dans le monde se comportent en "père sévère" au prétexte qu'il faut castrer les gens. C'est de la bêtise en barre.

"En effet, ce n'est précisément que lorsque la castration symbolique n'a pas eu lieu, c'est-à-dire dans les psychoses, qu'on peut observer des mutilations de l'organe pénien."

Et voilà que déboulent les préjugés à l'égard des psychoses !

"La castration ne concerne évidemment pas l'organe réel." évidemment, puisque dans le réel il n'y a ni castration ni organe. Cette idée que les psychotiques seraient hors symbolique est pur fantasme théorique. la "psychose" de l'homme aux loups, son hallucination du doigt coupé, c'est bel et bien un symbole pour parler de la castration par déplacement imaginaire.

"Ainsi, la castration porte sur le phallus en tant qu'il est un objet non pas réel mais imaginaire." c'est vrai, mais il n'y a aucun objet réel. il n'y a aucun objet dans le Réel. la castration porte bien toujours sur le phallus imaginaire, ce pourquoi je n'hésite pas à le confondre avec el pénis, car il n'y a pas de pénis Réel : nous somme irrémédiablement ancrés dans le symbolique et l'imaginaire.

"C'est la raison pour laquelle Lacan n'envisage pas les rapports du complexe de castration et du complexe d'œdipe de façon opposée selon le sexe."

Moi non plus.

"Dans le premier temps de l'œdipe: l'enfant, fille ou garçon, veut être le phallus pour capter le désir de sa mère)."

voui

"Dans un deuxième temps: l'interdiction de l'inceste doit le déloger de cette position idéale du phallus maternel. Cette interdiction est le fait du père symbolique, c'est-à-dire d'une loi dont la médiation doit être assurée par le discours de la mère. Mais elle ne vise pas seulement l'enfant, elle vise également la mère et, pour cette raison, elle est comprise par l'enfant comme castrant celle-ci."

Faux.

L'interdiction de l'inceste ne parvient qu'à une chose : empêcher le passage à l'acte. le fantasme n'est jamais déloger. Dire qu'il "doit" l'être incite des milliers d'analysant qui ont un peu lu à proposer cela à leur analyste pour montrer qu'ils sont dans la norme.

Le lacanisme ne cesse ainsi de confondre le réel de l'acte avec le fantasme. Dans la pratique, ça a des conséquences catastrophiques.

"Dans un troisième temps: intervient le père réel, celui qui a le phallus, " admirez la contradiction dans les termes : le pénis serait réel, et ici le père réel a le phallus symbolique. Quoiqu'il en soit ça ne va pas. il n'y a pas de père réel pas plus que de pénis réel. dans le réel rien ne manque (autre proposition de Lacan dont je me demande comment il la rend compatible avec ça), et si rien ne manque il n'y a pas d'objet non plus, car la caractéristique de n'importe quel objet, c'est qu'il peut manquer.

Si le phallus est symbolique (et imaginaire) , c'est qu'il peut manquer. si le père est réel , un réel dans lequel rien ne manque alors il ne saurait manquer de pénis, qui ne saurait donc être transformé en phallus symbolique.

Voilà ce que ça donne si on suit la logique de Lacan à la lettre.

"Le garçon, qui a renoncé à être le phallus, va pouvoir s'identifier au père et il a alors « en poche tous les titres à s'en servir dans le futur ». Quant à la fille, ce troisième temps lui a appris de quel côté elle doit se tourner pour trouver le phallus."

Vous vous rendez compte du nombre de "doit" qu'il y a là-dedans? parce que il "doit" renoncer, bien sûr ! en plus c'est faux : ni le garçon ni la fille ne renoncent à être le phallus de la mère. Ils le refoulent, c'est tout.

Que de morale ! que de normes ! on est loin de la psychanalyse !

"Ainsi, non seulement la castration implique le renoncement à être le phallus, mais elle implique également de renoncer à l'avoir, c'est-à-dire à s'en prétendre le maître." et ça continue !!! il faut devenir maître, hein !

Car cette phrase "renoncer à l'avoir, c'est-à-dire à s'en prétendre le maître."" est une anti phrase : il s'agit de maîtriser le phallus autrement par le renoncement.

J'avais déjà noté que le renoncement, c'est ce que nous proposent toutes les religions.

"Mais cela ne tient pas simplement à cette perte imaginaire, cela tient d'abord à la perte réelle qu'elle détermine." contradiction dans les termes : il ne peut y avoir de perte réelle, puisque dans le réel rien ne manque.

"En effet, la castration fait de l'objet partiel, dont la perte dans le cadre de la relation mère-enfant n'est jamais définitive, un objet définitivement perdu (l'objet a)"

Rien n'est jamais définitivement perdu. Bullshit. Freud avait une théorie bien plus proche de la réalité fantasmagorique des gens : les objets partiels ne deviennent des objets qu'après coup, après avoir imaginé la castration comme explication imaginaire de la différence des sexes. il sont construits après coup sur ce modèle ce qui rend le sein et la merde phalliques.

"Aussi, cet effet de la castration qu'est l'objet a met en place le fantasme et par là entretient le désir.""

c'est là le tour de passe-passe de Lacan qui remplace le phallus par l'objet a, dont on se passait fort bien. une des phrases exacte de Lacan est : "l'objet a c'est le phallus en tant qu'il est absent". Oui ben s'il est absent on dit : le phallus est absent, on ne le remplace pas par la présence d'un objet théorique imaginaire.

"Il est la cause du désir, l'objet de celui-ci étant le phallus. "

Voilà le tour de passe-passe rhétorique : distinguer entre la cause et l'objet. Moi, quand quelque chose me manque cette chose est certes mon objectif, mon objet visé, et son manque est la cause. Mais c'est son manque qui est la cause, et non un autre objet appelé "objet a" qui viendrait s'y substituer.

"La crainte de la castration: elle est certes normalisante puisqu'elle interdit l'inceste, mais elle fixe l'individu dans une position d'obéissance au père qui témoigne que l'œdipe n'a pas été dépassé. L'assomption de la castration: elle est celle du manque qui crée le désir, un désir qui cesse d'être soumis à l'idéal paternel."

Revoilà la morale et la norme : il "faut" assumer la castration. Il faut dépasser l'Œdipe, etc... eh, on fait de la psychanalyse, pas de la morale !

mercredi 19 février 2020